

Homélie du dimanche 10 mai 2020 – 5^e dimanche de Pâques année A (Jn 14,1-12)

Nous sommes au soir du jeudi saint. Les Apôtres viennent de se faire laver les pieds par Jésus. Jésus a annoncé que l'un des douze va le livrer, et que Pierre, celui qu'il a institué comme le chef des disciples, le reniera. Voilà la situation où nous sommes quand Jésus prononce devant les douze l'Évangile de ce jour, et cela a dû leur faire du bien, les reconforter, d'entendre de la bouche de leur Seigneur « Que votre cœur ne soit pas bouleversé ».

Mais ensuite, il faut dire que le discours de Jésus, même s'il n'utilise que des mots simples, n'est pas facile à comprendre, certains passages sont même énigmatiques. Je propose d'examiner avec vous trois phrases de notre évangile :

1. « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »
2. « Qui m'a vu a vu le Père »
3. « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Et même de plus grandes »

Le Chemin, la Vérité, la Vie : les trois vont ensemble. C'est cela qui est peut-être la première parole surprenante de cet Évangile. Déjà, dire que **Jésus est le Chemin** est déjà exigeant : il n'est pas seulement celui qui montre le chemin du ciel, un parmi d'autres. Il est le chemin unique. Le chemin du Royaume passe par lui, passe par sa mort et sa Résurrection. Être chrétien ce n'est pas seulement chercher à faire ce que dit Jésus, c'est être uni à lui. Et Jésus-Christ est **la Vérité**, c'est-à-dire à la fois ce à quoi il est légitime de croire, et ce qui existe réellement. La Vérité c'est la Parole de Dieu qui se fait chair en Jésus-Christ. La Vérité n'a pas besoin de moi pour exister, ni pour être crédible : elle est là, et de façon raisonnable je devrais y adhérer. Mais avec la Vérité comme avec le Christ, combien je suis tenté de modifier ce qui est vrai, d'atténuer, voire d'éviter le sujet pour ne pas être confronté à ce qui en moi s'oppose à Jésus-Christ. Par paresse, par peur de reconnaître les choses telles qu'elles sont. Que va-t-on penser de moi si je dis la Vérité alors qu'un tel ou une telle affirme le contraire ? Voilà une tentation qui nous éloigne du Christ, et donc nous éloigne de la Vie. **Car Jésus est la Vie**, la mort ne peut rien contre lui, et celui qui est uni au Christ entre dès maintenant, dès cette terre dans la vie trinitaire, la vie du Père du Fils et du Saint Esprit qui est échange éternel et incessant d'amour et de don de soi.

Dès lors, nous comprenons mieux le deuxième point : « **Qui m'a vu a vu le Père** ». Voir Dieu c'est le désir le plus profond de l'homme, qui traverse toute la Bible depuis le jour où, en suivant le mensonge du serpent, il a été chassé du Jardin d'Eden où trône l'arbre de vie et où il voyait Dieu face à face. Dans l'Ancien Testament Dieu est caché, il se fait connaître par sa Parole et par ses œuvres. Dans l'Évangile, le Dieu caché se donne à voir en Jésus-Christ, car il est le parfait miroir du père. « Il a vécu toute son existence dans la présence du Père, en communion intime avec lui » (VISCHER) : si nous croyons en lui ses paroles et ses actes nous

disent tout de Dieu, de sorte que si nous gardons les yeux fixés sur Jésus, nous sommes capables avec le regard de la foi de voir Dieu.

Parce que voir Dieu, ici bas comme dans l'au-delà, est impossible pour celui qui pense tout savoir, mais n'est possible que pour **celui qui croit**, c'est-à-dire celui qui se livre lui-même et « dans l'amour préfère toujours à sa vérité la vérité plus grande, plus vraie de Dieu qui se révèle » (Hans Urs von Balthasar).

S'il fait lui-même les œuvres de Dieu, comment Jésus peut-il dire «celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera plus grandes parce que je pars vers le Père ». Déjà faire l'œuvre du Christ c'est inouï : comment pourrions-nous offrir notre vie en sacrifice pour le salut du monde ? Et pourtant c'est ce que nous offrons à chaque eucharistie, pas par l'exemplarité de notre vie, mais parce que le Christ nous associe à son offrande parfaite. Donc le prêtre qui célèbre la messe, le chrétien qui y participe ou qui s'y associe en faisant action de grâce chez lui, fait l'œuvre du Christ qui le prend avec lui. Et l'œuvre du chrétien est même plus grande que celle du Christ, non pas en qualité mais en quantité : partout où un baptisé vit en chrétien, il multiplie la présence du Christ offrant sa vie pour le monde : chez moi, à l'école, à l'université, au travail, sur un lit d'hôpital, à l'Eglise, quand je m'offre à Dieu je rends présent l'offrande du Christ à son Père.

Jésus pouvait tout faire tout seul, mais il a voulu ne rien faire sans nous. C'est par nous, l'Eglise, que Jésus veut se donner au monde. Que cette si noble mission nous donne le désir de toujours mieux le recevoir pour mieux le donner, lui qui est le Chemin, la Vérité, la Vie.

Père Louis-Marie Talon, vicaire